

P. Avrane :

FRAGMENT MÉTAPHORIQUE D'UNE EXPÉRIENCE CRUCIALE

Parfois, nous faisons une rencontre, le hasard d'un nom, Passepartout, m'a conduit à la rencontre avec un texte, LE TOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGT JOURS de Jules Verne. Je ne vais pas ici présenter de travail sur ce texte, mais faire part de ce qui m'y a conduit, l'expérience de la passe.

En effet, témoigner sur une psychanalyse peut être de l'ordre de ces publications dites d'« analysés » - aussi bien Marie Cardinal que Michèle Manceaux ou Smiley Banton (1) - qui sont, comme LE TOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGT JOURS, un récit d'aventure. En général rien d'autre ne s'y expose qu'une figure de l'analyste, celui qui aime les brumes Phileas Fogg. « En somme, rien de moins communicatif que ce gentleman. Il parlait aussi peu que possible, et semblait d'autant plus mystérieux qu'il était silencieux. (...). Quelquefois, mais en peu de mots, brefs et clairs, il redressait les mille propos qui circulaient dans le club aux sujets des voyageurs perdus ou égarés; il indiquait les vraies possibilités, et ses paroles s'étaient trouvées souvent comme inspirées par une seconde vue, tant l'événement finissait toujours par les justifier. C'était un homme qui avait dû voyager partout, - en esprit tout au moins. » (2).

Dérouler l'aventure ainsi à un passeur consiste à le mettre en place du lecteur qui pourra attester que Passepartout a payé « le prix des dix-neuf cent vingt heures de gaz dépensé par sa faute » (3). Mais, dans ce type de discours, une dimension supplémentaire est donnée par le fait que le lecteur - le passeur est pris comme complice, que l'écrivain se détache du personnage de l'analysant.

Lorsque le passeur est pris dans un réseau de complicité, c'est insister sur le fait que lui aussi peut faire la même démarche que celle du passant, devenir à son tour l'auteur de l'histoire de sa psychanalyse. C'est marquer qu'il y a du fini possible, que le « par anticipation » que Lacan épinglait comme étant une marque de l'analysant et dont la permanence rendit caduque le terme d'analysé (4), que ce « par anticipation » pourrait se clore dans la rencontre de la terminaison et du fini, au sens où il y aurait de l'analysé ultime.

C'est Passepartout qui, dans le texte de Jules Verne, est dupe de son maître, c'est lui qui le prend pour un métronome alors que le lecteur sait, par un certain nombre de remarques disposées tout au long du roman, que Phileas Fogg n'est pas la « véritable mécanique » (5) que rêve de servir le jeune homme qui aspire à vivre tranquille et à « oublier jusqu'à ce ?nom de Passepartout » (6), lui seul doit attendre la fin du roman pour faire cette découverte.

Je sais bien; tel peut être le discours du passant, il peut démontrer qu'il sait à quoi s'en tenir, qu'il peut faire preuve de sa connaissance ou bien qu'il peut prendre cette distance nécessaire à sa psychanalyse pour en faire un texte. Dans une fermeture ainsi effectuée, le candidat est reconnu, après le passage, comme adepte; c'est-à-dire qu'aucun « mais quand même » n'interroge le « je sais bien » (7).

Si dans la mise en acte de la passe, cette suture est impossible, c'est dans la mesure où le discours du passeur est défaillant. Le passeur - qu'il soit analyste ailleurs ne change rien - n'est pas en place pour le passant d'être celui qui incarne le sujet supposé savoir. Il y a dans la passe une différence radicale entre ce qu'on peut appeler sa machinerie, sa mise en scène, et le contenu de ce qui s'y joue. Des rencontres régulières avec un passeur, des horaires déterminés, un lieu clos, la demande du passant, l'écoute du passeur, ne peuvent que renvoyer à la situation psychanalytique. Mais, de la part du passant, et cette fois ci, il le sait, la demande ne s'adresse pas au passeur. Il n'est pas dans la situation d'être analysant, il ne répète pas la demande qu'il avait adressée à son analyste. C'est à dire qu'il n'y a pas de transfert entre le passant et le passeur dans la mesure même où il y en a un, qui se découvre, entre le passant et ce jury inconnu qui peut incarner le lieu de la psychanalyse.

Ce que j'appellerai la défaillance du passeur, c'est cet écart radical entre la place à laquelle il est mis par la machinerie de la passe et ce qui, à cette place, ne se joue pas sur le registre du transfert. Le passant ne peut être dupe du passeur, même s'il cherche de quoi il est dupe.

Les repérages, les pointages du passeur quant au désir du passant n'ont pas fonction d'interprétation, leur pertinence n'est pas en cause, bien au contraire, c'est parce qu'ils sont aussi dans la vérité qu'ils ne sont pas interprétatifs. Mais la défaillance du passeur signifie l'écart qui rend la fétichisation d'une nomination impossible.

Ce lien entre la fonction du fétiche et celle de l'appartenance, je l'avais souligné (8) en reprenant le terme que Freud utilise dans l'article de 1927, *Le fétichisme* : celui de *Anhänger*, traduit en général par adepte, en remarquant que *Anhänger*, c'est d'abord une breloque, une pendeloque, etc., quelque chose qui pendouille et est retenu par un fil sécable. C'est-à-dire que l'adepte est celui qui, en se tenant du fétiche, le dévoile. Dans ce texte de 1927, peu de temps après que Rank soit devenu à son tour un maraudeur, Freud pointe précisément cette position de l'adepte : « une étude du fétichisme est fortement recommandée à quiconque doute encore de l'existence du complexe de castration et continue de croire que l'effroi à la vue des organes génitaux de la femme a un autre fondement, par exemple qu'il dérive d'un prétendu souvenir du traumatisme de la naissance. » (9).

Là où le complexe de castration ouvre, le traumatisme de la naissance ferme. Ce que le procès de la passe met en œuvre, c'est sans doute quelque chose qui a à faire avec cette ouverture que Freud a toujours voulu maintenir dans la clinique psychanalytique, mais que l'identification des disciples aux adeptes a rendu impossible dans l'expérience institutionnelle de la psychanalyse. Le cas de Rank en est un parmi d'autres.

Entre le passant et le passeur, rien ne peut venir en place d'obturer, et c'est ce qui rend la fonction du passeur à la limite du tenable, puisque, dans la perspective de ne pas avoir de reconnaissance à transmettre, il lui est demandé d'être traversé par une question qui ne lui appartient pas, qui est celle qu'on a pu appeler le désêtre de l'analyste.

En effet, ce qu'un analyste peut avoir à témoigner de ce qui l'a mis à cette place là est de l'ordre du deuil de son désir. C'est par exemple lorsque son désir de comprendre - ou de n'en rien savoir - ou bien son désir de guérir - ou de maintenir en l'état - ne sont plus pour lui articulés dans un symptôme qui pouvait être, pourquoi pas ? devenir analyste. C'est à dire que, au moment où le symptôme qui le soutenait dans une démarche de, reprenons le terme de psychanalyse didactique puisqu'il est exactement le pendant, le *Anhänger*, de analysé; lorsque ce symptôme ne le soutient plus, il se retrouve, en quelque sorte malgré lui, analyste. C'est une circulation autre du désir qui s'instaure, le symptôme « didactique », est, tel *Anhänger*, ce

qui obture. Le psychanalyste a toujours alors à faire avec son désir, mais dans un écart qui maintient l'analyse possible.

Il s'agit pour le passant du deuil de la question du passeur. Du passeur, la seule détermination qui porte sur lui est d'avoir été désigné par son analyste pour être à un moment où son désir vis à vis de la psychanalyse est actuel. Le deuil de sa question est ce à quoi le passeur va être confronté, il peut l'entendre comme tel, dans le manque, ou ne pouvoir l'entendre. La défaillance risque alors de s'appliquer à lui-même, pour se maintenir dans la passe, il peut alors se mettre en place d'analyste pour le passant, mais qu'est-ce qu'interpréter hors du transfert? ou bien en place d'analysant, mais alors il rentre dans un interminable leurre.

C'est en cela que la position du passeur est à la limite du tenable. Il est celui qui, par sa défaillance dans le transfert, éclaire, mais cette défaillance n'est pas la sienne, et pour que cela soit, pour lui, recevable, un certain deuil, lui aussi, il doit l'avoir fait.

Que Jules Verne soit la résurgence, *volens nolens*, d'une coulée fantastique de mythes, Michel Serres nous l'a montré (10). Sans vouloir ici développer la métaphore de la transmission incluse dans LE TOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGT JOURS, je voudrais quand même reprendre un passage où cette question de la défaillance est présente.

Il y a dans LE TOUR DU MONDE un épisode tout à fait particulier du périple, où Jules Verne en quelque sorte dévoile ce qu'il fait de la question de l'Autre.

Le train transaméricain qu'empruntent les héros est arrêté par un pont qui menace ruine ; les voyageurs proposent que le convoi recule, prenne son élan et franchisse la brèche sur sa lancée. Le bon sens de Passepartout - Phileas Fogg n'apparaît pas dans cet épisode, il continue de jouer au whist, ce jeu du silence - le bon sens de Passepartout culmine ici, il résiste : qu'au moins les voyageurs traversent à pied, le pont peut les supporter, et que la machine tente le saut après. Personne n'entend cette sage réflexion. Alors le convoi prend son élan, « on sentait, pour ainsi dire, que le train tout entier, marchant avec une rapidité de 100 miles à l'heure, ne pesait plus sur les rails. La vitesse mangeait la pesanteur.

Et l'on passa! Et ce fut comme un éclair. On ne vit rien du pont. Le convoi sauta, on peut le dire, d'une rive à l'autre. » (11).

Le bon sens de Passepartout est peut-être là pour détourner le lecteur - le passeur de questions sur l'impossible exploit, car il est demandé à celui qui lit d'être crédule et ceux qui se sont amusés à calculer ont bien entendu prouvé qu'un tel saut était impossible. Mais n'oublions pas la leçon des Katcina (7), la cérémonie de démystification va être le fondement de la nouvelle croyance. Le paradoxe est qu'il s'agit ici d'une croyance qui s'annule elle-même, la scientificité n'admet aucun « mais quand même ».

Le traitement du paradoxe est dans l'épisode lui-même. Jules Verne nous démontre comment la question du Sphinx est traitée dans une conception scientifique. Le moment où Œdipe répond au Sphinx, et, dans la légende tout pourrait apparaître vraisemblable à un lecteur du XIXe siècle, sauf le Sphinx, est le moment de non retour, celui où l'héritage est transmis. Dans LE TOUR DU MONDE, le pont sauté, il s'effondre, il n'y a plus de retour possible, et tout dans cette histoire pourrait nous apparaître vraisemblable, sauf cet épisode. Mais le pont, c'est ce qui relie, le gardien des ponts, comme chacun sait, c'est le souverain pontife. Il y a donc une manière de traiter la question de l'Autre qui est de sauter par dessus.

La passe, c'est la prise en compte de cette question sans l'annuler, c'est une procédure qui permet de la poser. Il y a dans la passe quelque chose que je n'ai pu exposer que sous la forme métaphorique qui pose la question du lieu de l'Autre, au point précis d'une rupture, d'un impossible retour, et en même temps de l'absurdité de ce point, il n'est pas cohérent avec

le reste de l'histoire, et c'est aussi le point qui marque la cohérence de l'histoire. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un passage, mais de sa répétition par anticipation, comme, par exemple, une des fonctions que peut occuper le mythe de la traversée du Styx par Charon.

Que suis-je là ?

Dans cette scansion, le jury intervient, incarnant le signe interrogatif. En effet, si ce sont les passeurs qui posent question, entre a et a', l'interrogation, elle, se situe entre le passant et le jury. C'est une dénomination qui est en jeu, celle de l'ineffable et stupide existence de S, elle est possible comme nous l'avons vu par le deuil de la question du passeur.

Pour terminer sans conclure, je citerai en contrepoint l'histoire d'une nomination, celle que Marguerite Duras expose dans HIROSHIMA MON AMOUR:

« Elle lui dit qu'elle a tout vu à Hiroshima. On voit ce qu'elle a vu. C'est horrible. Cependant que sa voix à lui, négatrice, taxera les images de mensongères et qu'il répétera, impersonnel, insupportable, qu'elle n'a rien vu à Hiroshima. (...) Tout ce qu'on peut faire c'est de parler de l'impossibilité de parler de Hiroshima. » (12).

Plus tard :

« Toujours leur histoire personnelle, aussi courte soit-elle, l'emportera sur Hiroshima.

Si cette condition n'était pas tenue, ce film encore une fois ne serait qu'un film de commande de plus, sans intérêt sauf celui d'un documentaire romancé. Si cette condition est tenue, on aboutira à une espèce de faux documentaire qui sera bien plus probant de la leçon de Hiroshima qu'un documentaire de commande. » (13)

Enfin :

«Ton nom à toi est Nevers. Ne-vers-en-Fran-ce. » (14).

Ce qui est bien le nom du lieu d'où elle peut l'entendre, Hiroshima.

(1) cf. Marie Cardinal, LES MOTS POUR LE DIRE, Grasset 1975.

Michèle Manceaux, GRAND REPORTAGE, Le Seuil, 1980.

Smiley Banton, JOURNAL DE MON ANALYSE AVEC FREUD, PUF 1973.

(2) Jules Verne, LE TOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGT JOURS, ed. Hetzel p.2-3. Il est préférable de lire Jules Verne dans les éditions qui comportent les gravures originales: Hetzel, Agora ou Livre de poche.

(3) id. p.217.

(4) « Au commencement de la psychanalyse est le transfert. Il l'est par la grâce de celui que nous appellerons à l'orée de ce propos : le psychanalysant (ce qu'on appelle d'ordinaire : le psychanalysé, par anticipation). » Jacques Lacan, Proposition du 9 Octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École, in Scilicet n° 1, Le Seuil 1968, p.18.

(5) Jules Verne, texte cité, p.10.

(6) id. p.5;

(7) cf. Octave Mannoni, je sais bien mais quand même..in CLEFS POUR L'IMAGINAIRE OU L'AUTRE SCÈNE, Le Seuil 1969.

(8) Lors des journées de Décembre 1983 des Cartels constituants, in Cahiers 1

(9) 5. Freud, Le fétichisme, ici S.E. XXI p.155.

(10) cf. Michel Serres, JOUVENCES, ed. de Minuit, 1974. (11) Jules Verne, texte cité, p.253.

(12) Marguerite Duras, HIROSHIMA MON AMOUR, éd. Folio-Gallimard, 1983, p.10.

(13) id. p.12.

(14) id. p.124.